Sexistes, les prix littéraires ?

Littérature Aucune femme n'a été récompensée par un prix cette année. 200 autrices réagissent.

Entretien Clémence Dascotte

Écrite par Camille Froidevaux-Metterie, Louise Chennevière et Anne Godard, la tribune "Le vieux système de l'entre-soi patriarcal fonctionne à plein: plus de 200 autrices dénoncent le sexisme des grands prix littéraires" a été signée par nombre de leurs pairs. Plusieurs d'entre elles étaient en course pour les prix littéraires de la rentrée, comme Emma Marsantes et Ananda Devi, sans en être récompensées. Le texte a par ailleurs été relu et amendé par plusieurs signataires.

Louise Chennevière, autrice, chanteuse et musicienne française, revient sur cette tribune. Pour elle, *"le problème n'est pas seulement la parité"*.

Vous avez participé à la rédaction de la tribune publiée dans "Libération", que vouliez-vous dénoncer et mettre en avant avec celle-ci ?

Depuis le début de l'année, je trouve qu'il y a de très beaux textes qui sont écrits par des femmes, tout le monde le dit. La presse est assez unanime sur la question. Je faisais des blagues en disant "Tu vas voir qu'ils vont encore réussir à refiler ces prix à des hommes".

"Ces prix ne reflètent ni la richesse de la littérature qui s'écrit aujourd'hui en France, ni ce que les gens pourraient aimer lire."



HÉLÈNE BAMBERGER/P.O.L

Louise Chennevière
Autrice

Les jurys sont-ils responsables de ce manque de diversité dans les prix ?

Le public ne se rend pas toujours compte que les gens dans ces jurys, notamment le Goncourt, sont nommés à vie. Alors le Goncourt maintenant, il y a une limite d'âge. Ce sont des personnes qui sont là depuis des années, qui sont pour la plupart complètement déconnectées de ce qui se passe dans le monde. Ce système n'existe pas dans d'autres pays où les jurys sont tournants et sont là pour un an ou deux. Je pense que ces prix ne reflètent absolument pas ni la richesse de la littérature qui s'écrit aujourd'hui en France, ni ce que les gens pourraient aimer lire. À partir du moment où un livre a un prix, il vient écraser tout le reste de la production littéraire de la rentrée.

Au-delà du signal que ce manque de représentation féminine peut renvoyer, y a-t-il des conséquences concrètes ?

Ça montre vraiment que cette histoire de plafond de verre est réelle. Il y avait des livres, notamment celui d'Anne Godard, qui selon toute évidence aurait pu avoir un prix *(son roman, intitulé* Nous aussi, *a tout de même reçu le prix Décembre, NdlR)*. À l'inverse, il y a plusieurs écrivains dans ces listes qui cumulent plusieurs grands prix. Ça devrait être interdit parce que des prix comme ça ont une énorme retombée économique. Les gens n'en ont peut-être pas toujours conscience. Il faudrait parvenir à rétablir une sorte d'équilibre pour que des auteurs et autrices, des minorités de genre, des petites maisons d'édition, soient récompensées. Il y a une sorte d'ultraconcentration de ces prix, qui n'est pas du tout due à leur qualité, mais au fonctionnement des jurys.

Quelles seraient les solutions pour éviter ce manque de diversité des prix littéraires à l'avenir ?

Je ne sais pas vraiment si ces prix-là sont récupérables, ce sont des postes de pouvoir, des lieux difficiles à "déboulonner". Il y a certainement des choses à imaginer, d'autres manières de créer des prix, penser des rotations du jury. Je comprends que c'est impressionnant de voir écrit "Prix Goncourt" sur un livre. Mais il faudrait que les lecteurs comprennent que ce n'est pas forcément une question de qualité, démystifier ces prix. Les lecteurs devraient être informés du fonctionnement des prix, de l'entre-soi parisien, l'entre-soi littéraire, l'entre-soi des grandes maisons.

Le prix Femina a été créé en 1904 pour répondre au prix Goncourt jugé à l'époque sexiste et misogyne. Le jury exclusivement composé de femmes a attribué cette année la récompense à un homme, Yannick Haenel. Comment avez-vous réagi ?

On se disait qu'il y avait au moins un des cinq prix qui devait récompenser une femme. Et par ailleurs, effectivement, le Femina est composé d'un jury exclusivement féminin. Ça me paraît vraiment fou que ces femmes n'aient pas choisi une femme. Autre exemple, le prix Médicis, ils l'ont donné au seul homme sur la liste *(NdlR: Philippe Vasset pour son roman* Dans les grandes lignes). Ils ont défié toute logique parce qu'en général les prix récompensent des livres qui marchent déjà, ce qui est terrible et nul. Cette fois, ils ont décidé qu'ils s'en fichaient complètement des ventes. C'est très rageant de se dire que même quand les livres s'imposent d'eux-mêmes, par leur force littéraire, ça bloque. Quand le prix Femina a été attribué, j'ai carrément fondu en larmes parce qu'il y avait des textes très beaux sur cette liste. Il y a vraiment une sorte de barrage. C'est presque un combat entre des mondes. En même temps, là je me suis dit que cette fois au moins on ne pourrait pas dire qu'on exagère.

Quatre soirées de musique de chambre à recommander

Musique C'est la fête aux quatuors : le Jerusalem Quartet et le Quatuor Ébène jouent en Belgique.

Deux des meilleurs quatuors de la scène internationale débarquent en Belgique ces jours-ci, et ils valent le détour. Mise à l'honneur dans certains festivals d'été (Stavelot, notamment), la musique de chambre peine parfois à trouver sa place et sa visibilité dans les saisons généralistes des organisateurs de concerts.

C'est d'abord le Jerusalem Quartet, qui sera ce mardi 10 à la Chapelle reine Élisabeth. Fondé en 1993, il s'inscrit dans une tradition russe, très présente en Israël, d'excellence des instruments à cordes. Trois des fondateurs sont toujours présents: les violonistes Alexander Pavlovsky et Sergei Bresler et le violoncelliste Kyril Zlotnikov, tandis que l'altiste Alexander Gordon a récemment remplacé Ori Kam, qui avait lui-même succédé à Amihai Grosz.

> La musique de chambre peine parfois à trouver sa place et sa visibilité dans les saisons généralistes des organisateurs de concerts.

Si le Jerusalem Quartet a parfois été menacé par des tentatives de boycott de ses concerts pour ses origines israéliennes, il doit sans nul doute à l'extraordinaire qualité de ses enregistrements (chez Harmonia Mundi) et de ses concerts d'avoir pu se maintenir au sommet de la scène internationale des quatuors à cordes, y compris ces dernières années. Ce mardi à Waterloo, ils joueront l'unique mais splendide quatuor à cordes de Ravel mais aussi, avec le pianiste japonais Shuhei Aoshima, le deuxième quintette à clavier de Dvorak.

Glamour et mode

La semaine prochaine, du 20 au 22 novembre, ce sera le Quatuor Ébène qui débarquera à Flagey, et cette fois pour trois soirées entièrement consacrées à Beethoven – première partie d'une intégrale des quatuors qui sera poursuivie en 2027 par une autre formation de référence, le Quatuor Belcea.

Autant le Jerusalem Quartet a pu cultiver une image un peu austère, autant les Ébène, formation d'origine française, dégagent un parfum plus glamour et plus mode. Mais ce serait injuste de les réduire à cette image sur papier glacé, car ici aussi les disques (Erato) et les très nombreux concerts étayent une réputation d'excellence. Et ce malgré une moins grande stabilité puisque, des quatre musiciens présents à la fondation du quatuor en 1999, il n'en reste qu'un, le violoniste Pierre Colombet. Son collègue Gabriel Le Magadure est arrivé dès 2000, tandis que l'altiste Marie Chilemme et le violoncelliste Yuya Okamoto les ont rejoints plus récemment. Mais la force d'un grand quatuor n'est-elle pas aussi de se maintenir et d'imposer sa griffe au-delà des changements d'effectif?

Nicolas Blanmont

→ *Jerusalem : mardi 10, www.musichapel.org ; Ébène : Flagey, du 20 au 22, www.flagey.be*